

Dans sa quête de victoire sur le temps, l'organisation moderne s'est dotée d'avancées technologiques sophistiquées et variées. Depuis l'horloge qui a servi de socle pour la mesure du temps jusqu'au réseau mondial d'informations que constitue Internet, la technologie a entretenu, on l'a vu, un rapport étroit avec le temps et l'urgence. Ces relations sont d'ailleurs si serrées que certaines avancées technologiques nous poussent

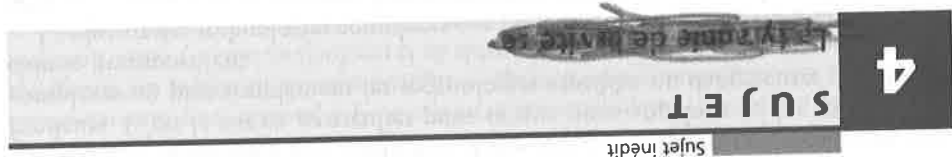
à dépasser le temps et l'espace pour venir en aide ou pour délivrer des colis sur toute la planète. Ces professionnels démontrent à tout moment leur capacité à vaincre comme les entreprises de messagerie express internationales ou les entreprises de VPC le SAMU, les pompiers et la sécurité civile, mais aussi parfois certaines organisations, de l'extrême limite, de l'urgence, comme les services d'urgence hospitaliers, du dépassement, de l'extrême limite, de l'excellence, de la performance et pour ainsi le temps et contre nous-même. Derrière le mythe de l'état d'urgence, il y a la garantie l'existence seront largement remplis par la course que nous mènerons chaque jour contre car il garantit l'action permanente et l'assurance que les vides éventuellement laissés par un état recherché, aménagé, organisé et structuré. Il revêt même des contours rassurants. Pourtant, même si beaucoup d'entre nous semblent s'en plaindre, l'état d'urgence est la chrono-compétitivité et de l'état d'urgence permanent qui s'effrite.

Les grandes crises et les catastrophes industrielles, malgré les dégâts et les souffrances qu'elles occasionnent, sont des indicateurs parfois utiles de l'effondrement brutal et ponctuel du culte de la vitesse et de l'urgence. Qu'y a-t-il de commun entre le naufrage du *Titanic*, l'accident ferroviaire de la gare de Lyon en 1988 ou la défectuosité des microprocesseurs d'Intel, sinon que ces catastrophes révèlent toutes à leur façon des crises du temps, de la vitesse et de l'urgence dans lesquelles la volonté de faire vite, par souci de compétitivité, a fait basculer des vies, des organisations et des réputations. Réduits fréquemment à des crises technologiques, ces événements nous montrent souvent que, derrière la défaillance majeure, c'est aussi la croyance au caractère positif de la chrono-compétitivité et de l'état d'urgence permanent qui s'effrite.

**Document 1 : Christophe Roux-Dufort, dans *Le Culte de l'urgence, La Société malade du temps* par Nicole Aubert, III, chapitre 7, Flammarion coll. « Champs Essais », 2003**

1. Christophe Roux-Dufort, dans *Le Culte de l'urgence, La Société malade du temps* par Nicole Aubert, III, chapitre 7, Flammarion coll. « Champs Essais », 2003.
2. Hartmut Rosa, « La résonance est une relation entre le sujet et le monde », propos recueillis par Jérôme Skalski, *L'Humanité*, 5 avril 2019.
3. Paul Virilio, « L'ère de la vitesse et des grandes migrations », propos recueillis par Nathalie Sarrhou-Lajus, *ETVDES*, tome 410, février 2009.
4. Chaîne de production dans une usine de traitement de poissons surgelés à Chengmai, en Chine, 2012 (photographie).

## > CORPUS



Sujet inédit